

Du 29 novembre au 18 décembre

Modestina crimes, champagne et découpage

De **Rebecca Bonvin**

Par la compagnie du **COLLECTIF DU P.I.F**

Création

Mise en scène : **Alexandra Vuillet**

Jeu : **Rebecca Bonvin, Sandy Tripet**

Construction, manipulation : **Sandy Tripet**

Scénographie et effets spéciaux : **Gaspard Boesch**

Création lumières : **Claire Firmann**

Création Musique : **Stéphane Mayer**

Création costumes : **Samantha Landragin**

Maquillage-coiffure : **Johannita Mutter**

Coproduction : **Théâtre Alchimic**

Résidences : **TMG, Genève, Théâtre Halle Roublot, Fontenay-sous-Bois**

Administration et relation presse : **Justine Bridoux**

Synopsis

Bienvenue dans le salon de Modestina, ex-première et dernière dame de Praoudi. En exil depuis la disparition du Grand El Chouf, Modestina vit retirée du monde. Après avoir connu faste et grandeur, elle a sombré dans la décadence et l'oubli. Pour vous, elle va ressortir ses albums de souvenirs et nous faire voyager du Liban à Macao, et peut-être révéler ses secrets. Le phœnix veut renaître de ses cendres certes, mais d'un borbier délirant où se mélangent manipulation, mauvaise foi, découpages et discours envoûtants. Heureusement ce n'est que du théâtre de papier...ou pas !

Propos d'Alexandra Vuillet

Metteure en scène, marionnettiste

Ce projet «brosse» le portrait de ce personnage de Modestina, qui vient pointer nos travers et nos humanités avec humour. C'est à la fois grinçant et drôle. L'omnipotence de ce personnage se traduit au fil du récit qu'elle fait de sa vie par le biais de ses jeux de manipulation. Nous la regardons, forte de ses pleins pouvoirs, qu'elle exerce sur les instruments et pantins qu'elle utilise pour raconter sa fable. Tout semble vrai ou presque... En tout cas, nous prenons le parti du rire! Modestina nous offre une plongée pour nous révéler ce qu'il y a de plus humain dans l'individu : le ridicule. La rencontre de l'univers clownesque de R.Bonvin et le langage des marionnettes, par le biais du théâtre de papier, a donné naissance à une création haute en couleurs, d'une très grande richesse dans le dialogue de ces deux arts. C'est une véritable évidence artistique qui est née, l'envie de faire grandir et poursuivre cette collaboration. Nous avons décidé d'écrire la suite des aventures du personnage de Modestina, sous une forme longue d'une soixantaine de minutes pour la saison 2022/2023. Ces chantiers ont été aussi l'occasion de rencontrer une autre artiste, Sandy Tripet, qui participait également à ce dispositif. Nous souhaitons l'associer à la création de ce spectacle pour la facture des marionnettes et la régie plateau. Le travail de création va se construire sur plusieurs étapes, et notamment avec une première résidence pour poser les bases de recherche de l'univers plastique avec des aller-retours au plateau au Théâtre de Marionnettes de Genève (TMG) en juillet et août 2022. Une tournée en France est prévue pour la saison 2023/2024, ainsi qu'une résidence en Ile de France dans un lieu dédié aux Arts de la Marionnette, au Théâtre Halle Roublot en octobre 2022.

Extrait de Modestina : *Vous êtes là ! J'aime la ponctualité ! Comme disait mon ami Marcos « Sois à l'heure cela t'évitera une balle dans le moteur » Modestina*

Intention et pistes de travail de l'auteure Rebecca Bonvin

Le papier qui parle

Lors du premier confinement, j'ai découvert le coupage et le collage pour créer des saynettes à partir de vieux magazines. C'est de là qu'une forme pour animer le fond est née : une dictature de papier. Quand je découpe mes magazines, je crée

avec ce qui se propose à moi. Le collage n'est plus un simple artifice technique, mais devient mécanisme créateur. C'est très prenant de plonger dans une intuition en mixant des images de publicité, des paysages, de jouer avec les grandeurs, de laisser l'abstrait devenir une expression concrète. Je construis ma propre réalité, je donne un nouveau sens à ce qui existe. Le vrai du faux se mélange, la réalité et la fiction. Avec la manipulation d'objet et papier, nous pouvons d'une manière surprenante, mettre en lumière avec un certain recul, un personnage au pouvoir absolu, aux lignes de conduite indémontables, qui traverse pays, événements et conflits mondiaux dans le chaos et sans le moindre état d'âme.

La narration musicale

Les situations s'égrènent et le texte prend corps grâce aux images qui se créent et émergent des objets, des vieux journaux, de l'univers de Modestina. La création musicale et sonore sera traitée de la même manière que les collages et outils marionnettiques, parce qu'elle a également son rôle narratif dans ce récit. Cette méthode de travail est particulièrement adaptée au genre burlesque et clownesque, où l'essentiel du sens est donné par un jeu muet, un jeu où le corps et les images racontent les situations davantage que le texte.

Nous avons choisi de développer une esthétique qui se promène dans les années 50 aux années 70, nous allons nous appuyer sur des sonorités inspirées de l'univers de Lalo Schifrin mais également des airs d'Yma Sumac.

Stéphane Mayer sera en charge de créer un déroulement narratif, rythmé par des chansons, qui pour certaines prennent en charge une partie du récit, et pour d'autres sont comme des illustrations, des «arrêts sur image», mettant en lumière ou développant une facette d'un personnage ou de son histoire.

Des chansons seront chantées par les deux manipulatrices, et accompagnées par des objets-instruments, ainsi que par des boucles sonores ou des effets. Pour ce faire, nous disposerons sur scène de pédales «Looper», d'effets et d'instruments inventés, permettant de recréer en temps réel un arrangement musical. Le côté «laboratoire» de ces créations musicales est un trait important dans l'univers que nous développons. Les mélodies sont à l'image des personnages, décalées, parfois caricaturales, oscillant entre un caractère tantôt flamboyant, tantôt sombre et inquiétant.

Il nous est nécessaire de prendre le temps pour inventer, essayer, rêver, et composer avec toutes ces strates : visuelle, textuelle, musicale et sonore pour permettre au spectateur de garder une distance et s'appropriier les situations, les émotions.

Lignes dramaturgiques : le soin du propos

Bienvenue chez ces idéologues qui défendront jusqu'au bout leurs convictions. Officiellement numéro deux du gouvernement, elles ont porté un idéal de société qui a engendré des massacres de grande ampleur. Loin des paillettes et du glamour, elles ont imposé leurs convictions. Elles ont été affublées de surnoms tels que l'araignée noire, la sorcière de Belgrade, la sorcière pourpre, la dame de sang. Tout a commencé avec « Femmes de dictateurs » de Diane Ducret, ces parcours hors du commun m'inspirent et me permettent de développer une fausse vérité. Les biographies de Célia Sanchez (Castro), Jovanka Broz (Tito), Carmen Polo (Franco), Leila Trabelsi (Zine El Abidine Ben Ali) sont des bases de réflexion pour créer mon monstre.

Les compagnes, épouses de dictateurs ont toujours fasciné les foules : Imelda Marcos et ses milliers de souliers, Elena Ceausescu et ses rêves de grandeur, Asma el-Assad et son visage de la modernité. Il est impossible d'établir une véritable typologie, car tous les profils de femmes existent parmi elles. Et si ces dictateurs ont en commun leur cruauté, leurs femmes ont en commun la passion et une certaine violence dans leurs sentiments. Elles ont eu pleinement conscience de ce qu'étaient leurs idoles et maris. Certaines d'entre elles ont joué un rôle très actif dans la construction et le maintien de ces régimes. Dans tous les cas, je ne vois en aucune d'elles une victime d'un dictateur, mais plutôt d'un amour, d'une attirance pour le pouvoir et l'argent, d'un aveuglement pour l'idéologie à laquelle elles adhéraient.

Selon Diane Ducret, le temps des femmes modernes commence à partir des années 80. « Dans la première moitié du XXe siècle, derrière Hitler ou Mussolini, ce sont des femmes effacées qui adhèrent aux idées de leurs maris. Elles subissent en silence et meurent avec eux... »

« L'époque a changé. Avec l'effondrement des grands systèmes totalitaires, les dictateurs vont devoir montrer patte blanche, faire preuve d'un semblant de démocratie. Leurs femmes vont donc combler les espaces de l'ombre disponible, et créer leurs propres réseaux ».

Voler de l'or comme Leila Trabelsi (Tunisie), appeler aux meurtres des partisans de Ouattara comme Simone Gbagbo (Côte d'Ivoire) ou trafiquer des diamants comme Grace Mugabe (Zimbabwe), les épouses de dictateurs jouent souvent un rôle central dans la vie économique et politique de leur pays.

En Syrie, on l'a d'abord encensée comme une « Lady Di arabe », au début des années 2000, pour la touche glamour qu'elle apportait à un régime poussiéreux. Asma Al-Assad, l'épouse de Bachar Al-Assad donne à voir une autre facette de sa personnalité : la femme d'affaires sans scrupule, déterminée à enrichir son clan malgré la guerre. Celle que le magazine de mode américain Vogue avait qualifiée de « rose du désert », en février 2011, quelques semaines avant le début du soulèvement anti-Assad, a aiguisé ses épines. La transformation n'a pas échappé aux limiers du Trésor américain qui l'ont placée sous sanctions, en juin 2020, de même que des membres de sa famille et des entrepreneurs proches d'elle.

Ces femmes semblent incarner la « femme de dictateur » moderne: impliquées dans les affaires de l'Etat, sans scrupules, aussi puissantes que des ministres, voire de leur mari, et donc, le plus souvent, autant détestées. «...comme il n'y a jamais eu de femmes dictateurs, le fait qu'elles participent à ce genre de régime, c'est incompréhensible pour les gens. Normalement, la femme, c'est la figure de la maternité, la figure de la protection. Du coup, on ne leur pardonne pas ». Elles font souvent preuve d'un grand cynisme mais aucune n'exprime de culpabilité ; celle d'avoir participé activement ou soutenu des dictatures, malgré leur responsabilité pénale ou morale.

Travailler sur ces vies totalement surréalistes autant pour des raisons historiques que psychologiques, me permet de cerner des traits de caractère qui inspirent les personnages. La création de Modestina me permet de travailler autour de différents thèmes tels que le pouvoir, la manipulation, l'absence de scrupules, la foi extrême en soi. Modestina est mon accès au côté obscur de la Force.

L'équipe de travail

Alexandra Vuillet

metteure en scène, comédienne marionnettiste, artiste enseignante

Fonde la Compagnie Arnica : Théâtre de marionnettes pour adultes, avec Emilie Flacher et Elise Garraud, avec qui elle collabore jusqu'en 2010. La compagnie développe conjointement créations et actions culturelles sur le territoire où elle est implantée (festival de marionnettes, café philo, résidence d'artistes), s'installe ensuite à Paris où elle partage son temps entre la pédagogie et la création en qualité de comédienne marionnettiste, de metteure en scène ou de regard extérieur. Actuellement, elle est artiste associée aux compagnies AMK, l'Arpenteuse et La Magouille. Titulaire du Diplôme d'Etat de Professeure de Théâtre, elle enseigne de 2011 à 2021 dans les conservatoires municipaux de Paris. Et depuis 2015, elle intervient auprès des étudiant.e.s de l'ESNAM sur l'accompagnement de leurs projets Solo et participe au recrutement des nouveaux candidat.e.s (stage probatoire, sélection des dossiers). En 2021, elle prend les fonctions de directrice de la formation à l'ESNAM. Soucieuse de la structuration et de la défense du secteur des Arts de la Marionnette autant que de l'Enseignement Artistique Spécialisé, elle siège au conseil d'administration de THEMMA depuis 2015 et de l'ANPAD depuis janvier 2020.

Rebecca Bonvin

écriture, jeu, manipulation

Comédienne, clown, professeur de théâtre, elle possède un CAS en animation théâtrale et un CAS en dramaturgie et performance du texte. Elle a été formée à l'univers de clown par Martine Bühler, Maître Michel Dallaire et Pierre Byland. Elle parcourt les plateaux de théâtre depuis plus de 18 ans, notamment pour Jacques de Torrenté et Catherine Sümi, la Cie de la Marotte, la Cie Voeffray- Vouilloz, Miguel Fernandez, Pierre Dubey, François Rochaix, Mercédès Brawand, José Lillo, Elidan Arzoni, Amandine Sommer, Jean-Luc Barbezat, Stéphane Guex- Pierre, Sandra Amodio. Avec sa compagnie le Collectif du Pif, elle a créé plusieurs spectacles qui tournent encore dans toute la Suisse romande. Elle enseigne le théâtre et l'art du clown pour adultes et enfants dans des structures privées et sociales

Sandy Tripet

scénographie, création des objets, manipulation

Se forme aux arts graphiques et plastiques à l'École d'Arts Appliqués de La Chaux-de-Fonds et participe à la création du festival de spectacles de rue « La plage des six pompes ». Elle travaille parallèlement en tant que graphiste-illustratrice indépendante. S'installe à Genève et collabore avec plusieurs théâtres, compagnies, et associations dans le domaine culturel. Elle travaille avec Gaspard Boesch sur la création d'animations en Sand Art en direct ainsi que sur l'iconographie de plusieurs mappings pour la Cie Confiture : Le « Schpountz » de Marcel Pagnol, « Cohen s'explique avec Le Candide de Voltaire », « Le crime du Léman Express » ou « La bonne soupe de Ludwig van B. ». Elle collabore avec la Compagnie Don't stop me now au Théâtre des Marionnettes de Genève pour le spectacle d'ombres « Tu comprendras quand tu seras grand » ainsi qu'avec la Cie Cinéscène pour la création de « Misery » où elle rencontre la comédienne Rebecca Bonvin. En 2021 elle travaille sur une forme courte de son propre spectacle au Théâtre des Marionnettes de Genève lors du « Cabaret en chantier » où elle retrouve Rebecca Bonvin et fait la connaissance de Alexandra Vuillet. De cette rencontre naît une envie irrémédiable de créer ensemble une forme longue. Cette même année, elle effectue une formation de marionnettiste (jeu, manipulation, fabrication) au Théâtre aux Mains Nues à Paris sous la houlette de Pierre Blaise, Samuel Beck, Gilbert Eperon, Yassuyo Mochizuki, Christophe Brocheret, Jacques Malgouyres, Aurèle Dumaret, Julie Linquette, Damien schoevert, Pablo Gershanik et la Cie les grandes personnes.

Le collectif du PIF

« Les corrections se font dans la marge. »

La marge est un axe de réflexion essentiel à la démarche de ce spectacle. Notre travail veut la mise en valeur des « défauts » d'une situation, d'une personne et de garder en mémoire deux versions, la version de base et celle corrigée par nos soins.

En 2003, création de la compagnie pour développer le jeu sous différentes formes (spectacles et interventions diverses). Depuis différents collaborateurs et collaboratrices ont rejoint le Collectif, de manière ponctuelle ou régulière.

De 2004 à 2008, plusieurs créations clownesques originales tout public ont vu le jour.

Dès 2010, la compagnie enlève le nez rouge pour travailler le personnage dans toute sa contemporanéité. Un premier succès avec le **cabaret nucléaire** décapant, **Irina toujours rayonnante !**, que Rebecca Bonvin, indignée par le silence qui entourait encore les centrales nucléaires - c'était avant Fukushima - a co-écrit avec Rashid Mili et interprété, en duo avec Stéphane Mayer. Ce spectacle a bénéficié du soutien de Greenpeace et a tourné en Suisse Romande et en France pendant deux ans.

En 2013, en co-production avec le théâtre Alizé de Sion, Françoise Gugger écrit une comédie satirique sur le monde de la finance, **Hold up**, Spectacle qui a été également présenté à Neuchâtel.

En 2014, Rebecca Bonvin écrit une premier solo avec **Toi, moi et le monde**, solo sur la famille qui tourne encore en France et en Suisse, puis en 2016 Ah-Hou Cha Cha Cha, solo sur les petites réussites et grands échecs.

En 2016, c'est la rencontre avec la metteuse en scène Sandra Amodio. La compagnie donnera vie à la splendide création, **Alpenstock**, de Rémi De Vos. Spectacle lauréat de la Rencontre du Théâtre Suisse 2017.

En 2019, **Christina, the girl King** de Michel Marc Bouchard, spectacle qui partira en tournée en mars 2022.

En juillet 2020, nous avons eu la chance de présenter **La Tempête** de W. Shakespeare au théâtre d'été de l'Orangerie à Genève ainsi qu'au TPR à la Chaux de Fonds.

En parallèle la compagnie donne des stages sur l'art clownesque. Certains spectacles sont également joués en rue.

L'esthétique proposée nécessite le recul sur soi et l'impertinence nous permet de bousculer avec jubilation toute idée reçue. Un travail perçu comme une tentative de compréhension de ce(ux) qui nous entoure(nt).

A chaque nouvelle création, nous passons un nouveau cap, nous grandissons. L'intérêt pour notre monde se fait toujours plus présent. Entre le spectacle divertissant et le suspense d'investigation, nous désirons rire, réfléchir en conscience et être capables de bouleverser.

www.lecollectifdupif.com